

La musique n'est pas un bruit mais un art

Histoire amusante des malheurs et doléances du compositeur américain Victor Herbert

Une légende, — assez bête, du reste, — veut que les grands génies soient fantasques et capricieux, et elle veut même qu'ils aient en quelque sorte le monopole du caprice. Cette légende, si elle fut vraie et si elle est encore vraie, dans certains cas, ne n'est pas du tout, dans d'autres, en ce sens qu'il n'y a pas que les génies qui soient capricieux et même un peu lunatiques.

Ainsi, Victor Herbert, le musicien que nos voisins les Américains réclament comme leur génie national, n'est pas si génial que ça, après tout. Seulement il a en assez de respect de lui-même et de son art, pour n'écrire que de la musique propre, mais non savante, dans un pays où la musique indigène est "nègre" avant tout. Les Américains, comme les Anglais, n'ont pas produit de vraiment grands compositeurs. Ils se réclament, par contre, d'interprètes fameux qui ne sont devenus tels qu'après avoir étudié et débuté à Paris. On dirait que l'art véritable, le grand art n'est pas à la portée de la conception et de la mentalité anglo-saxonne.

Mais, dans la musique "moyenne", c'est-à-dire l'opérette, délices de la bourgeoisie, les Anglais ont Sullivan et les Américains Herbert, qui, bien que pygmées aux côtés des Planquet-

te, des Lecoq, des Andrau et des Offenbach, voire de l'Austro-Hongrois Lehar, ont tout de même écrit des oeuvrettes assez bien inspirées et passablement orchestrées.

Or, les journaux Américains nous apprennent que M. Victor Herbert, dont nous connaissons plusieurs opérettes pour les avoir entendues au Princess, est actuellement en procès contre ses voisins, à New-York, parce que, en dépit des plus dispendieuses précautions prises par lui, il ne peut parvenir à obtenir le silence dont il aime s'entourer pour trouver ses mélodies populaires.

Les faits, tels qu'on les raconte, pourraient servir de scénario à un opéra bouffe à succès. Les voici, en résumé:

Fatigué de vivre dans des suites d'appartements, Victor Herbert, qui retire une jolie rente en droits d'auteur, acheta, il y a un peu plus d'un an, une maison de cinq étages, au No 321 ouest de la 108ème rue, à New-York. La maison était grande, les pièces vastes, et en y installant son studio et cabinet de travail, Mr Herbert se frottait les mains. "Enfin, se disait-il, je vais pouvoir, dans la paix et le silence, trouver et noter les airs populaires, qui, demain feront se pâmer